

«En France, nous consommons des viandes halal sans en avoir conscience»

FIGAROVOX/TRIBUNE - Le vrai scandale n'est pas celui qu'on croit: on aurait tort de réduire la lutte contre le séparatisme islamiste à la question des rayons communautaires dans les supermarchés, souligne Gabriel Robin. Mais la viande halal est marché juteux, alimenté sans le savoir par de nombreux consommateurs.

Par Gabriel Robin

Publié hier à 16:26, mis à jour hier à 18:41



«Nous finançons contre notre volonté des cultes religieux, puisque nous consommons des viandes halal sans en avoir conscience.» *Image libre de droits*

Gabriel Robin est essayiste. Il a notamment publié Le non du peuple (Éditions du Cerf, 2019).

Invité de *Face À BFM* mardi 20 octobre, le ministre de l'Intérieur Gérard Darmanin a soulevé le problème du halal. Si le séparatisme culinaire est rarement évoqué, il s'agit pourtant d'une difficulté immense pour le «*vivre ensemble*». Saint Paul lui-même n'avait-il pas invité à sa table les païens afin de partager un repas?

«Ça m'a toujours choqué de rentrer dans un hypermarché de voir un rayon de telle cuisine communautaire. Je pense que c'est comme ça que le communautarisme commence. (...) Je ne critique pas les consommateurs mais ceux qui leur vendent quelque chose. Je comprends très bien que la viande halal soit vendue dans des supermarchés, ce que je regrette, ce sont les rayons. Pourquoi dois-je faire un rayon différent?», a ainsi affirmé Gérard Darmanin.

On pourra lui rétorquer que des maux qui nous affligent, les rayons de produits culinaires religieux sont vraiment les moindres. On pourra aussi lui répondre que les pratiques religieuses commencent souvent par des interdits alimentaires, en tout cas pour les grands monothéismes abrahamiques, y compris le christianisme qui interdit la consommation de viande les vendredis. Du reste, les «*marches de sans-papiers*», agressions quotidiennes, le deal, le désordre et l'islamisme associatif sont beaucoup plus gênants que trois merguez halal dans un hyper.

Il y a toutefois un vrai sujet du halal que monsieur Darmanin a évité, probablement par méconnaissance. Le halal est avant tout un business extrêmement profitable à trois acteurs principaux: Isla Délice, Wassila (Casino) et Réghalal. Ils sont les principaux détenteurs de cette filière. Une filière qui est paradoxalement à la limite de la légalité. En effet, si l'abattage sans étourdissement préalable n'est autorisé qu'à titre dérogatoire en France, il est aujourd'hui presque devenu la norme.

Les « marches de sans-papiers », agressions quotidiennes, le deal, le désordre et l'islamisme associatif sont beaucoup plus gênants

Les minorités religieuses imposent donc des modes d'abattage religieux spécifiques à la majorité des Français, plongés dans l'ignorance. Les spécialistes du secteur le constatent depuis de longues années dans l'indifférence générale. Selon la Direction générale de l'alimentation, le nombre d'animaux abattus selon un rituel religieux dépasse très largement les besoins intérieurs des minorités religieuses concernées.

Un phénomène facile à expliquer puisqu'il permet aux abattoirs d'accéder aux marchés communautaires puis d'écouler les excédents sur le marché classique. Un rapport du Conseil général de l'alimentation, de l'agriculture et des espaces ruraux (CGAAER) publié en 2012, dont l'hebdomadaire *Le Point* s'était procuré une copie, traitait de l'abattage rituel tel qu'il est réellement pratiqué en France.

Il dévoilait qu'*«alors que la demande en viande halal devrait correspondre à environ 10 % des abattages totaux, on estime que le volume d'abattage rituel atteint 40 % des abattages totaux pour les bovins et près de 60 % pour les ovins»*. Les experts du ministère de l'Agriculture révélait que l'abattage rituel *«pourrait devenir la norme au lieu de rester une pratique dérogatoire (...) ce qui ne devrait être qu'une dérogation s'est généralisée»*.

Auteur du livre *Bon Appétit* (Presses de la Cité), Anne de Loisy jugeait quant à elle que ces chiffres seraient sous-estimés: *«C'est même la conviction d'un grand nombre des professionnels de la filière qui, sous couvert d'anonymat, s'accordent à dire que l'abattage rituel concernerait en fait 8 à 9 ovins sur 10 et au moins 5 bovins sur 10.»* Les abattoirs sont donc complices de l'augmentation constante de

l'abattage rituel, pourtant décrié. Les consommateurs achètent de la viande abattue selon des normes religieuses qui leur sont étrangères sans en être informés, notamment dans les produits transformés qui utilisent du «*minerais de viande*».

L'abattage rituel « pourrait devenir la norme au lieu de rester une pratique dérogatoire »

C'est un scandale majeur, bien plus grave que les rayons communautaires qui répondent à une demande des consommateurs. En quoi cela ferait-il une différence que les viandes halal soient disséminées avec les viandes non halal, puisque tel est déjà le cas à leur avantage? Nous finançons contre notre volonté des cultes religieux, puisque nous consommons des viandes halal sans en avoir conscience.

Il faudrait que les viandes soient vendues avec la mention «viande abattue après étourdissement» sur des étiquettes faciles à distinguer. Cela répondrait d'ailleurs aux objectifs de protection animale fixés par le gouvernement, ces modes d'abattages étant sujets aux critiques des défenseurs des animaux. Étrangement, rien de tel n'était pourtant prévu dans le projet de loi du groupe EDS ou les mesures préconisées par Barbara Pompili...

À VOIR AUSSI - Propos de Darmanin sur les rayons communautaires: «Chacun a le droit d'avoir des opinions personnelles», réagit Attal